

APPRENDRE A PRIER (1)

Nous allons apprendre à prier ; je voudrais, pour commencer, prévenir toute équivoque. « Apprendre à prier » ne signifie pas pour moi tenter une justification ou une explication spéculatives de la prière mais bien plutôt souligner ce qu'on devrait savoir et ce qu'on doit faire quand on désire prier. Comme je suis moi-même un débutant, je supposerai qu'il en est de même pour vous et nous nous mettrons en route ensemble. Je ne m'adresse pas à ceux qui visent à la prière mystique ou aux degrés les plus élevés de la perfection, car ces états s'enseignent d'eux-mêmes. Il peut arriver, en certaines circonstances extraordinaires, que Dieu se manifeste à nous ou que nous parvenions jusqu'à lui : les choses nous sont brusquement révélées avec une profondeur jusqu'alors insoupçonnée ; nous avons soudain découvert en nous-mêmes la source de la prière, le point d'où elle peut jaillir ; en de tels moments, le problème de la prière ne se pose pas. Lorsque nous avons le sentiment de la présence de Dieu, nous nous tenons devant lui, nous l'adorons et nous lui parlons.

Au départ, un problème très important se présente donc à nous : la situation de tous ceux pour lesquels Dieu paraît absent. C'est de ce problème que je voudrais vous entretenir. Il va de soi que je ne parle pas ici d'une absence réelle — Dieu n'est jamais véritablement absent — mais du *sentiment* que nous avons de l'absence de Dieu. Nous nous tenons en présence du Seigneur, nous lançons un appel vers un ciel désert d'où ne nous parvient aucune réponse. Nous nous tournons dans toutes les directions et Dieu n'est nulle part. Que devons-nous penser d'une telle situation ?

Tout d'abord, il est capital de se rappeler que la prière est une rencontre et une relation, une relation intime et que cette relation ne saurait être imposée ni à nous ni à Dieu. Le fait que Dieu peut nous donner le sentiment de sa présence ou nous laisser avec celui de son absence fait partie de cette relation vivante et réelle. Si nous pouvions automatiquement convoquer Dieu, le sommer de se présenter devant nous, simplement parce que nous avons choisi cette heure de rendez-vous, il n'y aurait ni relation ni rencontre. Nous pouvons agir de la sorte avec une image, avec l'imagination ou les diverses idoles qu'il nous arrive de mettre en face de nous à la place de Dieu : ce n'est guère plus possible avec le Dieu vivant qu'avec n'importe quelle personne vivante. Une relation doit naître et se développer dans une liberté réciproque. Si l'on considère le caractère *réciproque* d'une relation, on s'aperçoit vite que Dieu a bien plus de raisons que nous de se plaindre. Nous nous plaignons de ce qu'il ne se manifeste pas à nous durant les quelques minutes que nous lui réservons : que dire des vingt-trois heures et demie pendant lesquelles Dieu frappe peut-être à notre porte ? Nous lui répondons : « Je regrette, je suis fatigué ! » et peut-être ne lui répondons-nous pas du tout parce que nous n'entendons même pas qu'il frappe à la porte de notre cœur, de notre esprit, de notre conscience, de notre vie. Il y a donc des circonstances où nous n'avons pas le droit de nous plaindre de l'absence de Dieu car nous sommes beaucoup plus absents que lui. Un autre point très important est que rencontrer Dieu face à face est toujours pour nous l'heure d'un jugement. Nous ne pouvons rencontrer Dieu dans la prière, la méditation, la contemplation sans être sauvés ou condamnés. Il s'agit ici, cela va de soi, non de damnation et de salut éternels que Dieu aurait déjà décrétés mais néanmoins, dans tous les cas, d'un moment critique, d'une crise. « Crise » vient du grec et signifie « jugement ». Rencontrer Dieu face à face dans la prière est un moment critique dans nos vies et nous pouvons remercier Dieu de ce qu'il ne se présente pas toujours à nous quand nous désirons le rencontrer : nous ne serions peut-être pas capables de supporter une

telle rencontre. Rappelez-vous les nombreux passages de l'Écriture où il est dit combien il est redoutable de se trouver en présence de Dieu parce que Dieu est la Toute-Puissance, Dieu est la Vérité, Dieu est la Pureté infinie. Notre première réaction, lorsque nous ne percevons pas la présence sensible de Dieu, devrait être une réaction de gratitude. Dieu est miséricordieux, il ne se montre pas à une heure inopportune. Il nous offre la possibilité de nous juger nous-mêmes, de comprendre et de ne pas nous présenter à lui à un moment qui risquerait de nous condamner.

J'aimerais vous donner un exemple de ce que j'avance. Il y a longtemps, un visiteur me demanda de lui montrer Dieu. Je lui répondis que c'était impossible ; j'ajoutai que, même si la chose avait été en mon pouvoir, lui-même n'aurait pu voir Dieu car je pensais — et pense toujours — que, pour rencontrer Dieu, il faut avoir avec lui quelque chose en commun, quelque chose qui donne des yeux pour voir, qui permette de le percevoir. Mon interlocuteur m'ayant prié de m'expliquer, je lui proposai de réfléchir quelques instants et de me dire s'il y avait un passage de l'Évangile qu'il aimait particulièrement et lequel, afin que je puisse découvrir quelle relation existait entre Dieu et lui. Il me répondit : « Dans le chapitre 8 de saint Jean, l'épisode de la femme adultère. — Parfait, lui dis-je, c'est l'un des passages les plus beaux et les plus émouvants. Maintenant, asseyez-vous et demandez-vous quelle personne vous êtes dans cette scène ? Etes-vous le Christ ou, du moins, êtes-vous de son côté, rempli de miséricorde et de compréhension, plein de confiance aussi en cette femme qui peut se repentir et devenir une créature nouvelle ? Etes-vous la femme prise en adultère ? L'un des vieillards qui s'éloignent tout de suite parce qu'ils connaissent leurs propres péchés ou l'un des jeunes gens qui attendent ? » Il réfléchit un instant puis il répondit : « Non ! je suis le seul juif qui serait resté et aurait lapidé cette femme ! » Alors je lui dis : « Remerciez Dieu de ce qu'il ne vous permet pas de le rencontrer face à face ! »

Mon exemple est peut-être extrême mais combien de fois rencontrons-nous en nous-mêmes des situations analogues ! Non que nous refusions brutalement la parole ou l'exemple que Dieu nous propose mais, d'une manière moins violente, nous faisons ce que firent les soldats durant la Passion. Nous aimerions pouvoir bander les yeux du Christ et le frapper librement sans être vus. N'est-ce pas ce que nous faisons, dans une certaine mesure, lorsque, feignant d'ignorer que Dieu est là, nous suivons nos propres désirs, nos humeurs, malgré tout ce qui nous manifeste la volonté de Dieu ? Nous essayons de l'empêcher de voir mais en réalité c'est nous-mêmes que nous aveuglons. En de tels moments, comment pouvons-nous nous présenter devant lui ? Nous le pouvons, certes, mais le cœur brisé et contrit : nous ne saurions prétendre le rencontrer et en être reçus immédiatement, avec l'amour et l'amitié que nous en attendons.

Antoine Bloom